

Chers amis, le temps de Noël s'accomplit aujourd'hui avec la fête du baptême du Christ. Jésus n'est pas resté l'enfant dans la crèche. Il a grandi et un jour il a commencé son propre chemin. Comme beaucoup de ses contemporains, il a été touché par la prédication de Jean-Baptiste qui appelle à la conversion. Il quitte Nazareth et sa maison pour se faire baptiser. C'est par cet acte qu'il commence sa vie publique et l'annonce de son Evangile.

Jean invite le peuple à se convertir et à se laisser baptiser. Beaucoup répondent à son appel et de grandes foules le rejoignent au bord du Jourdain. Il est curieux de constater que Jésus ne dit pas : « non, il ne faut pas y aller ; c'est moi qu'il faut écouter, c'est moi l'envoyé de Dieu. » Non, Jésus ne dit rien. Il fait comme les autres. On le trouve au milieu de la foule en attendant son tour pour être baptisé. Et voilà que sans avoir ouvert la bouche, il annonce déjà l'Evangile. Il n'a encore rien dit, rien fait, mais tout l'Evangile est déjà là : dans toute sa vérité et sa simplicité. Lui, de condition divine, ne revendique pas son droit d'être traité comme l'égal de Dieu. Il n'a qu'un désir, qu'une passion: l'amour de son Père, que son Nom soit sanctifié, que son Règne vienne, que sa volonté soit faite. Il ne se sent pas supérieur aux autres. « Doux et humble de cœur » Il est solidaire. C'est son premier geste. Ce sera aussi le dernier, quand il lavera les pieds de ses disciples, Lui qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie.

Et voilà que les cieus se déchirent et l'Esprit descend sur Lui. Une voix l'identifie comme Fils de Dieu, celui en qui Dieu a toute sa faveur. Depuis toujours Dieu est à la recherche de l'homme. C'est pourquoi il a appelé Abraham, c'est pourquoi il s'est constitué un peuple, un peuple qui Lui appartient, dont Il pourra dire : voilà mon Fils, en qui j'ai mis toute ma faveur. Mais cela ne va pas de soi. C'est pourtant son grand désir, sa volonté : pouvoir nous rencontrer comme ses propres fils, ses propres enfants. Est-ce possible? L'homme est un être en recherche, à la recherche de Dieu. C'est vrai. Mais l'homme est toujours aussi celui qui se ferme, qui refuse, qui a peur de l'altérité de Dieu. Jusqu'au jour où Dieu envoie son Fils unique. Ce n'est qu'à ce moment-là que la promesse se réalise. La seule chose que Dieu nous demande, c'est de croire en Lui, de L'écouter, de L'aimer et de vivre comme Lui. Et donc d'être baptisés, nous aussi, non seulement comme Lui, mais par Lui, non seulement dans l'eau mais « dans l'Esprit Saint et le feu ».

Vous le savez bien: c'est par notre baptême que nous sommes devenus enfants de Dieu. Mais il faut bien se rendre compte que parler ainsi n'est nullement évident. De nous-mêmes, nous ne sommes pas enfants de Dieu. Nous ne sommes pas nés de Dieu, nous sommes créés par Lui. Il n'y en a qu'un seul dont nous pouvons dire en toute vérité qu'Il est enfant et Fils de Dieu. C'est le Christ. Si nous aussi nous sommes appelés enfants de Dieu, c'est à cause de Lui. Parce que nous croyons en Lui. Parce que nous sommes de Lui. Parce que nous sommes devenus ses frères et ses sœurs, ses disciples, ses amis. Si nous sommes nous aussi enfants de Dieu, c'est par Lui, avec Lui et en Lui. C'est parce que Dieu, quand Il nous regarde et nous rencontre, reconnaît en nous son Fils bien-aimé.

Voilà ce qui nous est arrivé le jour de notre baptême. Le ciel s'est ouvert et une voix venant du ciel nous a accueillis: "Toi, tu es mon enfant bien-aimé; en toi je trouve ma joie". C'est ce que nous avons entendu dans les paroles de Paul à Tite: « Lorsque Dieu a manifesté sa bonté et son amour pour les hommes, Il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par sa miséricorde. Par le bain du baptême, Il nous a fait renaître et nous a

renouvelés dans l'Esprit Saint.» Une nouvelle naissance. Et en ce sens et en toute vérité, nous sommes nés de Dieu. Depuis ce jour-là nous portons le nom du Christ. Nous sommes des chrétiens. Depuis ce jour-là nous appartenons à l'Eglise, à la famille de Dieu. C'est là notre joie et même notre fierté. Le pape François nous le rappelle constamment : l'Evangile nous apporte la joie. La joie parce que Dieu vient, comme le dit Isaïe. Il vient avec puissance. Tel un berger qui rassemble ses brebis et les porte sur son cœur.

Dieu n'est pas un dieu indifférent. Nous, pauvres humains, pauvres et pécheurs, nous sommes connus et aimés de Dieu. Non pas à cause de nos qualités ou de nos mérites. Mais parce qu'Il nous aime. C'est là notre mission comme Eglise : témoigner de cet amour. Témoigner de la tendresse et de la miséricorde de Dieu, particulièrement en cette année jubilaire. Cette tendresse n'est pas réservée aux chrétiens. «La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. » Ne soyons pas une Eglise qui se replie sur elle-même. Partageons les joies et les espoirs, mais aussi les tristesses et les angoisses des hommes de notre temps, surtout des pauvres et de tous ceux qui souffrent. Que nos paroisses et nos lieux d'Eglise soient des lieux de fraternité et de miséricorde. Le pape François m'a demandé, au nom de l'Eglise et du Seigneur, d'être votre berger avec mon confrère Jean-Luc, votre évêque auxiliaire. Portez-nous dans la prière et aidez-nous à être de bons pasteurs. Ne l'oubliez pas : pour vous je suis évêque, mais avec vous je suis chrétien, baptisé dans l'eau et l'Esprit. C'est là notre vocation commune. C'est là notre joie et notre fierté.

+ Mgr Jozef De Kesel